Extrait d'un volume de notre collection TÀP

http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

ARMELLE DEBRU

CHRISTIANISME ET GALÉNISME : LE MOUVEMENT VOLONTAIRE CHEZ NÉMÉSIUS D'ÉMÈSE

Le *De natura hominis* de Némésius d'Emèse s'inscrit dans la lignée des traités d'anthropologie chrétienne marqués par une « grande ouverture à l'égard des valeurs de la culture grecque »[1]. La réception de cette culture est particulièrement riche chez lui dans les domaines de la philosophie et de la médecine. Pour la philosophie, ses sources grecques sont très nombreuses, de Platon et Aristote à Alexandre d'Aphrodise, Porphyre et Jamblique. Dans le domaine de l'histoire naturelle et de la médecine, ses principales références sont Aristote et le médecin Galien de Pergame. Ses références à la médecine concernent peu la pathologie et la thérapeutique, contrairement à d'autres Pères, et beaucoup plus la physiologie[2] . Son admiration pour ce dernier, qu'il cite nommément à plusieurs reprises, et la connaissance qu'il a de son œuvre sont du reste

1. Cf. G. Verbeke et J. R. Moncho, *Némésius d'Emèse, De natura hominis,* traduction de Burgundio de Pise. Édition critique avec une introduction sur l'anthropologie de Némésius, Leiden, Brill, 1975, p. V. Traduction en anglais et commentaire de W. Telfer, *Nemesius of Emesa, Of the Nature of Man,* Philadelphie, 1955. Pour une vue d'ensemble, D.S. Wallace-Hadrill, *The Greek Patristic View of Nature*, Manchester, 1968.

2. Michael Dörneman, *Krankheit und Heilung in der Theologie der frühen Kirchenväter*, Tübingen, 2003.

exceptionnelles[3]. La raison de cette préférence tient à un thème fondamental de l'anthropologie némésienne, sa conception de l'interaction entre l'âme et le corps, et le rôle éminent qu'il donne à ce dernier pour la localisation des facultés de l'âme et la participation à ses activités. Aussi accorde-t-il à ces dernières une place remarquable dans la partie physiologique qui représente presque la moitié de son ouvrage[4].

Parmi toutes les classifications que propose l'ouvrage, la plus pertinente pour la médecine est la distinction entre les activités qui relèvent des facultés naturelles et celles qui se rattachent aux facultés psychiques, où le cerveau et les nerfs jouent un rôle essentiel. Comme chez Galien, cela correspond au partage entre ce qui est volontaire et ce qui ne l'est pas. Mais jusqu'à quel point Némésius suit-il Galien dans son analyse anatomo-physiologique ? S'agissant d'une fonction particulière, la respiration, nous avions remarqué à la fois son adhésion à la doctrine galénique et une interprétation très particulière liée à sa vision de la création divine[5]. Mais sur ce point, de nouveaux éléments, notamment un traité de Galien récemment redécouvert, permettent de reprendre et d'affiner la question des mouvements volontaires chez Némésius – une question qui a beaucoup de conséquences sur le plan philosophique et théologique : c'est en effet à ce problème qu'est consacrée la dernière partie de l'ouvrage, qui se situe

3. Némésius a pour Galien une admiration notée depuis longtemps par les savants. Voir, par exemple, E. Skard, *Nemesiosstudien*, chap. IV: Nemesios und die Physiologie des Galenos, *Symb. Osl.* 19 (1939). Sur la manière dont Galien était apprécié par les milieux chrétiens, R. Walzer, *Galen On Jews and Christians*, Oxford, 1949.

4. Sensation, pensée et langage (Chap. 5-14), passions (17-21), facultés physiques (23-25), facultés psychiques (27-28). Toutes nos références renvoient à l'édition de M. Morani, *Nemesii Emeseni De natura hominis*, Leipzig, Teubner1987.

5. Communication lors d'une journée d'étude à Paris X-Nanterre en 1994 sur « Médecine grecque et patristique », organisée par A.-M. Charles-Saget.